

DAVENNE Christine

Maître de conférences IUFM Aquitaine et Bordeaux IV.

Entre visible et lisible, un cabinet de curiosités à l'école

Les intérêts économiques des sociétés industrielles ont modelé l'école publique en hiérarchisant les disciplines en fonction de leur usage dans le corps social. Il fallait dans l'après-guerre que chacun connaisse les humanités pour refouler l'horreur nazie. L'expression artistique et la connaissance des œuvres avaient alors une place réservée, pour cette mission dans l'école paraissant être la meilleure garantie pour éviter les dictatures (discours de Maria Montessori à l'Unesco). L'enseignement de l'art à l'école depuis son intégration comme discipline universitaire en 1971, en France fut souvent mal comprise et d'une certaine façon l'est toujours. On le considère comme un supplément d'âme dont les représentations premières, ne perçoivent que la dimension expressive, sans la relier au champ de la rationalité. L'art permettrait un éventail d'expressions individuelles et n'ordonnerait de connaissance que de son champ propre. Et puisque la culture commune dans les domaines artistiques est réduite et souvent confiée aux hasards des intérêts personnels, l'école doit trouver les chemins de la rationalité des arts sans leur ôter leur dimension émotionnelle.

Si les arts plastiques, la musique sont les disciplines spécialisées de l'expression artistique toutes les disciplines scolaires appartiennent à une rationalité instituée sur un corps de légendes et d'appropriations imaginaires. Envisager la dimension artistique de chaque discipline enseignée à l'école permettrait de comprendre, au cœur même des apprentissages, l'engendrement des opérations de la pensée. Le dispositif du cabinet de curiosités m'a permis de lier la construction logique de ces opérations à la dimension imaginaire et symbolique de productions plastiques.

La réflexion didactique s'articule à un travail de recherche sur les cabinets de curiosités, ayant réalisé ma thèse de doctorat sur ce sujet, en esthétique et sciences de l'art, éditée chez L'harmattan « Modernité du cabinet de curiosités ». L'étude de ces dispositifs montre à que ces bric à brac, mêlant les collections et les niveaux de connaissances pluridisciplinaires permirent d'élaborer des outils de tris et de classements scientifiques. Au cœur de cette articulation, des dispositifs consacrés aux musées de classes et musées personnels ont été expérimentés à l'IUFM d'Aquitaine, et transposés à l'école dans une classe d'intégration. Ces dispositifs favorisent l'appropriation imaginaire des formes par la pratique plastique et permettent d'approcher l'histoire des modes de pensées, y croisant toutes les disciplines selon un protocole précis, décrit dans la communication.

La pratique artistique interroge la dimension esthétique et convoque des modes particuliers d'acquisition d'outils méthodiques et d'appropriation des connaissances, particulièrement pertinente pour les élèves en difficulté. Ainsi les pratiques artistiques et le rapport aux œuvres produisent un étonnement, dans lequel nous sommes comme arrêtés et convoqués aux frontières de l'entendement.